

NEUVAINE du SAINT-CORDON
du dimanche 10 au lundi 18 septembre 2017

« Marie, mère de la belle espérance »

4- Jeudi 14 septembre 2017 – Fête de la Croix glorieuse

Marie unie, d'une manière unique, au sacrifice de son Fils.

Notre-Dame de Saint – Cordon aidez-moi à bien parler de vous.

1. Avec Marie, mère de la belle espérance, je vous propose de contempler ensemble le mystère de la Croix du Seigneur – le sang et l'eau qui coulent du côté transpercé de Jésus – la Royauté paradoxale du Christ, car la Croix et la Gloire sont indissociables. Songeons par exemple au fait que toutes nos prières, toutes nos célébrations chrétiennes commencent par tracer le signe de la Croix, « Au nom du Père et du Fils et du St Esprit » nous traçons le signe de la croix sur nous-mêmes. Cela en dit déjà beaucoup sur notre intelligence ou notre manque d'intelligence de ce mystère de la Croix du Christ. Réfléchissons un peu à la façon dont nous traçons le signe de la Croix. Parfois, c'est un peu machinal, comme un geste automatique. Parfois c'est plus profond. Ca n'est peut-être jamais assez profond, assez réfléchi. Il me vient un souvenir : j'étais en retraite à l'Abbaye du Mont-des-Cats en Flandres françaises. C'était la première fois que j'y mettais les pieds et j'étais très impressionné de voir le Père Abbé Don André Louf tracer sur lui le signe de la croix au début de l'office avec lenteur, avec un immense respect, comme si tout était pesé, réfléchi, mûri, intériorisé. J'ai été impressionné et je dois reconnaître que cela m'a aidé à mieux faire le signe de la Croix.

2. Ce soir nous pouvons nous demander comment la Vierge Marie se trouve unie au sacrifice du Christ ? Au sacrifice de la Croix ? Je ne sais pas, nous ne savons pas si Marie traçait sur elle le signe de la Croix en commençant sa prière. Ce que nous savons, c'est que les chrétiens ont mis des siècles avant d'oser représenter la Croix du Christ. La Croix est avant tout, d'abord un signe de mort, un instrument de supplice honteux. Comment oser représenter cela ? Je ne sais donc pas si Marie traçait le signe de Croix avant ses prières mais ce dont je suis sûr c'est qu'elle vivait intensément ces moments de sa vie où elle repensait au sacrifice de son Fils. Saint Bernard de Clairvaux parle de la Vierge Marie comme d'une « martyre » : « Quant au martyre de la Vierge, qui est la douzième étoile de sa couronne, je le trouve dans la prophétie de Syméon et dans toute l'histoire de la passion de notre Seigneur. [...] On peut dire qu'un glaive a percé ton âme, ô heureuse Mère, car ce n'est qu'en passant par ton cœur qu'il pouvait pénétrer dans la chair de ton Fils. » (*Œuvres complètes*, édition Vivès, 1867, tome III, p. 448 s.).

Ce glaive de douleur prophétisé par Syméon, ce glaive de douleur qui est une façon de vivre la rencontre avec la mort. L'aiguillon de la mort, ce glaive de douleur qui marque la Vierge Marie. Oui, je crois que St Bernard a raison, on peut dire que Marie est martyre, martyre de la Croix, parce que « martyre » ça veut dire « témoin », témoin de la Croix. Elle témoigne à sa manière, manière unique, incomparable. Peut-on aller jusqu'à dire que Marie serait « co-rédemptrice » avec le Christ ? Non, il ne faut pas dire cela, elle n'est pas co-rédemptrice, mais à coup sûr Marie est associée d'une manière spéciale, unique à la Passion de son fils, à cette passion qui nous sauve. Elle communie d'une manière tout à fait unique au sacrifice de son fils. Et c'est ce qui nous permet de croire et de dire qu'elle intercède pour nous.

Car Marie est « médiatrice de toutes grâces ». bien sûr, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, et c'est le Christ (cf. I Tim 2, 5-6). Mais la Vierge Marie, par sa maternité divine (définie au concile d'Ephèse, *theotokos*) participe d'une manière tout à fait spéciale à la diffusion de la grâce sur chacun d'entre nous. Le Concile Vatican II nous le rappelle (cf. *Lumen gentium*, ch. 8) dans la constitution sur l'Eglise. Elle participe à la rédemption, elle participe au sacrifice de la Croix.

D'ailleurs toute l'existence de la Vierge Marie est une offrande de soi, un unique « sacrifice » offert à Dieu. Un unique sacrifice d'amour :

- dès l'Incarnation, elle donne un plein consentement à la volonté de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38).
- à la Nativité et durant l'enfance de Jésus : « Marie quant elle, gardait toutes ces choses dans son cœur... » Saint Luc
- durant la vie publique de Jésus : à Cana, « Faites tout ce qu'il vous dira ! »
- bien sûr lors de la Passion, au pied du Calvaire : *Stabat !* elle se tenait debout en silence, avec la douleur immense d'une mère qui voit mourir son Fils.
- à la Résurrection de Jésus : bien que les évangiles ne nous racontent pas comment Marie a fait l'expérience de la résurrection de son fils, de rencontrer son Fils ressuscité, nous pouvons penser qu'elle a fait cette expérience d'une manière tout-à-fait particulière, avec une intensité incomparable à toutes les autres expériences de rencontre du Ressuscité.
- Et puis à la Pentecôte bien sûr, Marie en prière au milieu des disciples : Marie que, à la suite de Paul VI nous aimons appeler « Mère de l'Eglise » .

Oui, Marie, la Vierge Marie, la mère de la belle espérance est unie, d'une façon tout à fait unique au sacrifice de la Croix.

3. Et nous ? Comment sommes-nous unis à la Croix du Christ ?

Je crois que Marie nous aide à trouver la façon juste d'être associé à la Croix du Christ, d'être uni à la Croix du Christ.

D'abord, n'oublions pas le commandement du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24 ; // Mc 8, 34 ; Lc 9, 23 ; Jn 12, 26 ; et Mt 10, 38 ; Lc 14, 27). Trois vœux : renoncer à soi-même, ce qui est une autre façon de dire donner sa vie, se charger de sa croix et suivre Jésus. Les évangiles nous rapportent à plusieurs reprises ce commandement du Seigneur, tant il est central.

Certains diront, oui mais on ne choisit pas sa croix ! On ne choisit pas les épreuves et les difficultés qui ne manquent pas dans notre vie et qui nous tombent dessus sans qu'on l'ait voulu, sans qu'on l'ait demandé ! Faut-il en rajouter avec cette histoire de « croix à porter ?

Que veut dire Jésus ? Que veut dire l'Evangile ? Comment Marie va-t-elle nous aider à comprendre ça ?

Je vais vous raconter quelque chose qui m'est arrivé cet été (le 1^{er} août 2017). J'étais invité à donner une conférence dans une station touristique d'une autre région. Un débat public sur un thème que j'ai travaillé à l'Université : « qu'est-ce que l'Eglise pense et dit à propos de l'homosexualité ». C'est un sujet important.

Je n'étais pas seul à prendre la parole dans ce débat. Il y avait notamment Patrick, un homosexuel catholique, pratiquant, qui aime l'Eglise, et qui assume sa condition d'homosexuel. Il nous a donné un témoignage magnifique, nous a parlé de toutes les difficultés qu'il a traversées : la prise de conscience de sa situation, les rebuffades, les moqueries, le sentiment d'être marginalisé, les affronts et puis sa volonté de rester dans l'Eglise en vers et contre tout, ne pas abandonner. Il nous a parlé de sa prière, il nous a parlé de sa vie spirituelle et à un moment donné, il nous a sorti d'une sacoche une image qui ne le quitte jamais. C'est une reproduction d'une Sainte face d'après le Saint-Suaire de Turin, le visage du Christ dans sa passion. Il nous expliquait que c'était pour lui une image extrêmement forte, vraiment parlante. Et puis il nous a parlé aussi de la Vierge Marie et de son lien avec elle et de sa prière et de sa dévotion mariale.

J'ai été assez bouleversé par ce témoignage. Alors je me suis permis de lui écrire quelques temps après. D'abord pour le remercier et puis pour prolonger un peu les échanges que nous avons pu avoir à l'occasion de cette soirée. Voici ce que je lui ai écrit :

« Je tiens à vous redire combien j'ai été très touché par ce que vous avez dit à propos de votre vie spirituelle, marquée par la contemplation de la « Sainte Face » du Christ, telle que nous la donne le Saint-Suaire de Turin. Vous avez su exprimer avec beaucoup de pertinence – me semble-t-il – ce que dit le Catéchisme de l'Eglise Catholique au n°2358 : « Ces personnes sont appelées à unir au sacrifice de la Croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition ». Il s'agit du « mystère de la Croix », dans sa dimension d'offrande et de don de soi.

En fait, il n'y a pas que les personnes homosexuelles qui sont concernées... Tous ceux et celles qui, « du fait de leur condition » (comme dit le CEC), rencontrent des difficultés, tous sont concernées par le mystère de la Croix du Christ. C'est à dire, finalement, nous tous !!!

Qui peut dire qu'il ne rencontre jamais aucune difficulté du fait de sa condition ? Pour certains les difficultés seront liées à la position sociale, à la couleur de la peau, à l'état de la santé, à une situation familiale qu'on n'a pas choisie, tout simplement peut être la condition humaine qui nous apporte chaque jour son lot de difficultés. Oui, tous nous sommes concernés, tous nous pouvons unir nos difficultés à la Croix du Christ, au sacrifice de la Croix du Seigneur.

En y réfléchissant un peu plus, je me suis rendu compte que cela rejoignait étrangement les paroles du Rituel de l'Ordination des prêtres, adressées par l'évêque au nouveau prêtre quand il lui remet la patène et le calice : « Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Prenez bien conscience de ce que vous ferez, vivez ce que vous accomplirez, et conformez-vous au mystère de la Croix du Seigneur ».

Se conformer au mystère de la Croix du Seigneur...

Pour ma part, j'ai toujours été impressionné et je suis impressionné par cette façon de lier le fait d'offrir (le pain et le vin, et avant tout sa propre vie humaine) avec le mystère de la Croix. C'est bien à cela que nous les chrétiens nous sommes tous appelés, quelle que soit notre situation affective, sociale, économique, humaine : nous sommes appelés à « faire de notre vie une éternelle offrande » à la gloire du Père (cf. Prière eucharistique n°3). Et bien sûr, ça n'est pas évident, c'est un chemin à parcourir. Et la sexualité humaine, qui est une composante

essentielle de notre vie, doit donc pouvoir trouver sa place dans cette « offrande » de nous-mêmes. En tout cas ce que Patrick m'a aidé à mieux comprendre.

Et voici ce que, de son côté, Patrick m'a écrit :

J'ai la certitude que ce soir-là, j'ai fait un grand pas... même si j'ai du mal à préciser le pourquoi et le comment. En partant, une personne me disait que si elle devait retenir quelque chose de la soirée, elle dirait « Souffrance » et « Miséricorde ». Alors, poursuivons le chemin entamé. Merci à chacun. « Le Seigneur s'est penché sur nous... SAINT est son Nom ! » Merci beaucoup de votre retour et de votre partage, que je reçois avec joie et attention. Oui, faisons de notre vie une éternelle offrande à la Gloire de Dieu, notre Papa du Ciel. Bien à vous, sous la protection de la Vierge Marie.

Pour terminer, je retrouve une prière : l'oraison des Laudes du Jeudi-Saint : « Dans la mort de ton Fils, tu nous fais espérer ce que nous croyons, accorde-nous, par sa résurrection, d'atteindre ce que nous espérons » Cette bien sûr est adressée à Dieu, Notre Père et nous pouvons nous confier les uns les autres à la Vierge Marie, « Mère de la belle espérance ». Inutile de vous dire que ce soir, je prie spécialement pour Patrick et pour tous ceux et celles qui partagent sa situation, et plus largement pour tous ceux et celles qui luttent sur les difficultés liées à leur condition quelle qu'elle soit. Je les confie, nous les confions à la tendresse maternelle de Notre-Dame du Saint-Cordon, mère de la belle espérance.

Je vous salue Marie...
